

Une cliente

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

munaux ». Il s'agit d'un répertoire renfermant l'inventaire de toutes les richesses naturelles d'une commune et l'histoire de tous les événements d'ordre scientifique qui s'y succèdent dans le cours d'une année.

« Cette utile institution, dit en terminant le correspondant du *Nouvelliste*, ne pourrait-elle aussi être introduite chez nous ? »

» Ne trouverait-on pas, dans chacune de nos communes, une personne qui voudrait bien prendre la peine de tenir un tel registre, appelé à devenir très intéressant, si l'on a soin de provoquer les déclarations de tous les habitants ayant observé un fait curieux ? »

Mais, sans doute, et cela d'autant plus que l'idée n'est pas nouvelle en Suisse.

En 1853, déjà, la « Société d'études de Fribourg » adressait aux curés, instituteurs et autres amis des études historiques et littéraires de ce canton, une circulaire dont voici les principaux passages. Il ne s'agissait alors que des « richesses intellectuelles » du pays.

« La statistique dont nous parlons, dit la circulaire, comprendrait tous les *souvenirs* de la vie morale, politique, artistique et littéraire de la population fribourgeoise, débris intéressants d'un passé qui n'est plus et qui va disparaître sans retour devant les préoccupations plus positives de l'époque. »

Voici les points sur lesquels les initiateurs appelaient particulièrement l'attention de leurs collaborateurs.

« Y a-t-il dans votre localité : a) des monuments ou constructions présentant un intérêt historique ? b) des monuments de l'art, sculptures, tapisseries, gravures, peintures, vitraux colorés, peintures allégoriques ou historiques ? des ruines et des traditions qui s'y rattachent ? c) des usages et coutumes particuliers à la localité, légendes et croyances superstitieuses ? d) bons mots et proverbes locaux ; e) chansons en patois, en français ou en semi-français ; f) des inscriptions historiques sur les églises, maisons, poêles, etc. ; g) des inscriptions funéraires remarquables ; h) des livres rares et précieux ; i) des monnaies rares, des sceaux, armoiries et drapeaux ; j) des titres et documents importants ; k) personnages célèbres de la localité. »

C'était là aussi un programme des plus intéressants, auquel il ne resterait qu'à joindre les curiosités et phénomènes naturels et scientifiques.

Le désir du correspondant du *Nouvelliste*, de voir se créer chez nous une institution semblable est des plus louables. Espérons qu'elle trouvera l'écho qu'elle mérite.

Ça se paie. — Un paysan marchande des porcs.

— Alo, comment ça se fait-y que vous vendiez les petits plus cher que les gros ?

— Oh ! mais c'est que ceux-ci sont de ma race !

Règlement de compte. — Un créancier, à un débiteur négligent :

— Vous me devez 43 francs, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous me réglez maintenant cette vieille dette, je vous fais abandon de 3 francs ; je réduis à 40 francs.

— Non, non, je ne veux pas. Pourquoi perdriez-vous ces 3 francs. Ce n'est pas juste. Tenez, prêtez-moi plutôt encore sept francs et je vous en devrai cinquante.

Ronde de jeunes garçons et de jeunes filles.

La belle Madelon
Descend à la rivière.
L'oiseau dit sa chanson
Au cœur de la bergère.
Un gars en la voyant
Passer sous la coudrette,
S'approche en soupirant :
« Aime-moi, bergerette ! »

« Que parlez-vous d'amour
En ce jour ?
C'est un autre que j'aime.
Celui que j'ai choisi
Est ici.
Vous le voyez vous-même. »

Cruelle Madelon
Pourquoi briser mon âme ?
Oh ! viens dans ma maison,
Et tu seras ma femme.
Nous aurons des prairies,
Des champs et des troupeaux,
Sur ces pentes fleuries,
Les jours nous seront beaux. »

« Que parlez-vous, etc. »

La belle Madelon
Dit de sa voix riieuse
A l'amoureux garçon
Qui veut la rendre heureuse :
« Il n'y a qu'un bonheur,
Que la jeunesse sème,
C'est de donner son cœur
A celui que l'on aime. »

« Que parlez-vous, etc. »

E. C.

Oh ! ces chérubins ! — Annette a reçu, pour son anniversaire, une délicieuse poupée, qu'elle examine attentivement. Elle trouve, marqué au bas du dos, le prix de 5 fr. 50. Toute glorieuse, elle fait part de sa découverte à sa sœur Cécile, qui a trois ans.

Celle-ci se retourne, soulève ingénument sa petite chemise : « Et moi, Nenette, combien que j'ai coûté ? »

Une cliente. — Deux dames américaines entrent chez un négociant. La première s'arrête devant une collection de cartes illustrées. A la seconde, le marchand présente galamment un siège et demande :

— Que désire madame ?

— Aôh, môa, rien, s'il vò plé...

L'âne et le fils du montagnard.

Quelques jeunes naturalistes parcouraient, il y a quelques années, la région des Alpes qui se trouve à la limite de la Suisse, du Tyrol et de l'Italie. Ces parages ne possédaient pas encore de stations à la mode, avec « kurhaus », kuraal, chapelle anglicane et médecin attaché au service des hôtels. Le médecin, cependant, eût pu être d'un précieux secours, sinon pour les rares touristes, du moins pour la population indigène. Celle-ci, ignorant les plus élémentaires lois de l'hygiène, était fréquemment en proie à des épidémies, et les patients, faute de soins, ne guérissaient pas tous.

Ayant appris qu'un docteur se trouvait parmi les touristes, les habitants n'eurent de trêve que lorsqu'ils eurent obtenu de lui qu'il visitât leurs malades. Le jeune Esculape se prêta de bonne grâce à ce désir, et le voilà, galopant à dos d'âne d'une hutte à l'autre, palpant des bras et des jambes, préparant des tisanes et des emplâtres, aidant même à la venue au monde d'un petit montagnard. Comme il allait se retirer, comblé de bénédictions et moulé de fatigue, un bonhomme l'arrêta encore :

— Dites, monsieur le docteur, vous ne soigneriez pas notre âne ? Nous n'avons que cette bête de somme et sa mort serait pour nous une grosse perte et un gros chagrin. Faites cela, pour l'amour de Dieu !

Toujours complaisant, le médecin ne refusa pas de remplir le rôle du vétérinaire. L'âne souffrait d'un abcès ; il le lui creva, et la bête parut être aussitôt soulagée ; ce que voyant, son maître reprit :



— Vous êtes un grand homme ! mon âne est hors d'affaire, je le vois rien qu'au mouvement de contentement de ses oreilles, et maintenant que vous l'avez sauvé, faites-moi la charité de guérir aussi mon fils !

— Qu'est-ce qu'il a, votre enfant ?

— Un abcès, comme l'âne.

Le médecin ne possédait dans sa trousse de voyage qu'un seul bistouri ; aussi ne s'en servit-il pour la nouvelle opération qu'après l'avoir passé à la flamme et trempé dans de l'eau bouillante. Mais longtemps il fut poursuivi par l'idée que l'instrument n'était pas suffisamment désinfecté, que l'âne avait peut-être la morve et que le mal s'était transmis au fils du montagnard. Il ne respira tout à fait que lorsqu'il reçut un billet du père, ainsi conçu :

Monsieur le docteur,
L'âne et le garçon se portent à merveille.
Votre éternellement reconnaissant,
X.

Le jeune médecin en question devait se faire un nom dans le monde savant et dans les cercles des alpinistes. C'est M. Galli-Valerio, professeur à l'Université de Lausanne.

On se prépare. — Vevey n'a plus qu'une pensée, plus qu'une perspective : la fête des Vignerons. Ni la prise de Moukden, ni même la votation fédérale de demain ne peuvent distraire les Veveysans de leur grande préoccupation. Déjà, dans les différentes troupes, on chante ferme sous la direction de M. W. Pilet. Le pied levé, les figurants des corps de ballets attendent, d'un jour à l'autre, l'arrivée de M. d'Alessandri, leur professeur. L'emplacement des estrades est jalonné sur la place du Marché ; les bois sont là. Tous les tailleurs, toutes les couturières de Vevey sont à l'aiguille, pour l'exécution des costumes exquis dessinés par M. Jean Morax. Les chars et attributs divers seront du style le plus pur. Le dais a été supprimé. La déesse dominera, svelte et dégagée, un ensemble parfaitement harmonieux et d'une rare distinction. Le char de Bacchus, d'un très beau style, fera grand effet. Le traditionnel tonneau a été supprimé et le jeune dieu sera étendu sur des peaux de léopard.

La vente des billets commencera au mois de juin. La proclamation solennelle de la fête se fera, dans les formes consacrées, au mois de mai.

Le retour offensif de l'hiver, alors qu'on le croyait déjà parti pour jamais, donne une saveur particulière aux lignes suivantes, que nous adressons notre ami Pierre Alin. Il fait bon en ces jours de froidure et de giboulées, prendre son vol, en imagination, — quand on ne peut mieux — pour les rivages de l'éternel printemps.

Impressions et croquis.

Croquis de Riviera.

Bien que ce soit l'hiver en plein, à peine un rayon vient-il danser sur la mer verte et bleue qui bouge là-bas, et voilà l'illusion d'un printemps tiède, d'un printemps bleu, que tachent d'or rouge, ça et là, les petites oranges qui batifolent dans les feuillages clairs...

Ça et là, aussi, les palmiers.

Ils ont l'air de jaillir de longs vases à col artistiquement effilé, et mettent dans le bleu du ciel, l'orientale gaité de leurs éventails... Il en est un, là-bas, — plus loin... — qui profile si délicatement son petit bouquet de vert sur les murs blancs, qu'il semble un petit aristocrate à qui sa maman a bien recommandé de ne pas trop se mêler aux autres !...

Cela est charmant d'exotisme...

Les plantes drôles, effilées, trapues, effrontées, celles qui semblent rire, et celles qui vous regardent en louchons, et celles qui ont l'air de vouloir vous dire une indécence, un mot gras, au pas sage, et les cactus hérissés comme des pelotes d'épingles, avec leur mognons d'amputés, tout cela vous fait penser à quelque caricature des *Fliegende Blätter*.

Involontairement, le regard s'en va quêter les grillons aux oreilles hilares, aux petites fesses d'âne.